



## RAPPORT MORAL 2017 PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 9 JUIN 2018

L'année 2017 a été encore une fois une année de travail intensif, diversifié, et avec des partenaires multiples. Année de recherches et d'expérimentation, qui ont en revanche retardé notre programme de publications, car on ne peut pas suffire à tout en même temps.

Mais ce travail a été beaucoup moins discret que dans les deux années précédentes, car nous avons été à l'initiative d'une grande manifestation internationale : les journées Taubert, dirigées par Irène Ginger, Hubert Hazebroucq et Berenike Heiter, qui ont eu lieu au Centre National de la Danse du 5 au 8 septembre 2017, couplées avec le colloque organisé à Leipzig du 20 au 23 septembre pour célébrer le tricentenaire de la publication du *Rechtschaffener Tanzmeister*, colloque rendu possible par la volonté d'Hanna Walsdorf, assistée également d'Hubert Hazebroucq et Berenike Heiter, et dans le comité scientifique duquel siégeait Marie-Thérèse Mourey. Le titre de la session de Paris, *La technique de la danse française d'après les traités allemands (1703-1717)*, reprenait presque textuellement celui de notre programme de recherche lancé en 2005. Conformément à nos principes de travail, cette session comportait une part de pratique où la transmission revêtait une dimension expérimentale, et une part de théorie, avec une journée d'étude pluridisciplinaire. Cette session attira un public nombreux, parmi lesquels des personnalités célèbres de la recherche et de la danse, venant de tous pays ; nous pouvions saluer la présence de nos amis allemands, notamment de Hanna Walsdorf, de même que nous avons été présents comme il convenait quinze jours après à Leipzig. De cette collaboration naîtra un volume d'actes commun aux deux sessions, élaboré sous une direction scientifique franco-germano-américaine.

Dans le domaine du théâtre, le programme de recherche *Jouer L'École des Femmes de Molière selon les sources historiques du XVII<sup>e</sup> siècle*, programme dans lequel, depuis 2014, nous étions partenaires aux côtés de l'IRCL de l'IUF, des universités de Montpellier, de Lausanne et de Fribourg, du CESR et du CMBV, a connu ses derniers prolongements. La mise en ligne, sur le site de l'IRCL, du numéro que lui consacrait la revue *Arrêt sur scène*, a eu lieu malgré les retards dus à la richesse et à la complexité de la matière. Surtout, après les représentations remarquées de 2015 et 2016, il s'agissait de doter le spectacle d'un décor et de ses éclairages, ce qui supposait des recherches couplées avec la mise en pratique. Ce travail est arrivé à terme et devrait permettre en 2018 la réalisation d'un DVD.

Pendant ce temps continuait une nouvelle expérience lancée en septembre 2016 à l'initiative de Georges Forestier : une mise en scène, dans le cadre universitaire, d'une version en trois actes du *Tartuffe*, version initiale de la pièce qu'il a travaillé à reconstruire. La direction artistique en était assurée par Isabelle Grellet, et notre contribution consistait dans la mise à disposition de chercheurs comme conseillers scientifiques. Le principe de cette expérience, dans ses ambitions et dans ses limites, a été expliqué dans le précédent rapport moral. Elle a permis la mise à l'épreuve d'hypothèses de déclamation exposées dans l'article d'*Arrêt sur scène* « La notion de "naturel" et la place de l'"écart" dans les genres dramatiques ». Elle a permis aussi de consolider et d'aguerrir la bande de violons français XVII<sup>e</sup> constituée par Matthieu Franchin à l'occasion de *L'École des Femmes* et de lui fournir matière à poursuivre son travail de recherche et d'expérimentation.

Les résultats, nécessairement imparfaits, ont produit néanmoins les effets escomptés : on saisissait, même de façon intermittente, une certaine cohérence et une certaine musicalité dans la déclamation ; et en même temps, à l'issue des représentations, nombreuses pour une production universitaire, les spectateurs sont convenus que ce type de démarche donnait à voir et entendre un texte bien vivant, voire ressuscité, et que, loin d'être une curiosité pour initiés, il aidait à mieux le comprendre.

À la suite de cette expérience, toujours à l'initiative de Georges Forestier et avec le soutien de l'université Paris Sorbonne, a été lancée une « école » de théâtre, le *Théâtre Molière Sorbonne*, dont le but est de former les étudiants aux pratiques de l'interprétation historiquement informée en tenant compte des acquis et des évolutions des recherches les plus récentes et les plus rigoureuses. Dans cette nouvelle aventure, placée sous la direction de Georges Forestier, aventure non seulement théâtrale, mais pourvue d'une composante de musique et de danse, et aussi d'un cours théorique hebdomadaire, l'auteur de ce rapport et Mickaël Bouffard assurent l'entière responsabilité scientifique et artistique. On peut considérer que notre association était partenaire du fait que les contenus enseignés provenaient de son travail depuis sa création. Ce partenariat a été récemment officialisé. La compagnie Divertimenty, elle, a bien voulu assurer la gestion de certains salaires et de certaines dépenses, ce qu'elle fait avec rigueur et clarté.

L'ouverture de cette école a suscité un grand intérêt et amené des élèves de tous horizons, extérieurs à la Sorbonne. Comme on pouvait s'y attendre, beaucoup sont ensuite partis, effrayés du travail de mise à niveau pluridisciplinaire (musique et histoire de la musique, danse, culture du corps, histoire culturelle, phonétique, métrique, etc.) que requiert une telle formation, mais en nous couvrant de compliments. Après une période de tâtonnements organisationnels, un programme de spectacle de fin d'année a été construit, organisé autour des *Fâcheux* de Molière, accompagnés d'extraits de tragédies, spectacle qui doit être représenté les 28 juin et 2 juillet 2018, après de premières présentations plus ou moins abrégées qui ont eu lieu durant le premier semestre, toujours avec des commentaires élogieux et surtout qui exprimaient l'intérêt, même à travers les critiques.

Les échos en sont parvenus dans les conservatoires, qui nous demandent de plus en plus d'interventions. Quand nous avons préparé ce projet d'école, nous avons proposé à toutes les institutions susceptibles d'être intéressées d'être partenaires et de lui apporter leur soutien. À l'intérieur de Paris Sorbonne, le service des sports et l'UFR de musicologie ont bien voulu nous obtenir les salles adéquates au centre Clignancourt ; qu'ils soient remerciés de leur hospitalité. Au reste, soutenir ne signifie pas nécessairement apporter des crédits, des moyens matériels ou des intervenants ; ce peut être simplement relayer la communication. La curiosité étant le premier devoir des chercheurs et des centres de recherche, c'est s'honorer que de dire : « Voilà des nouveautés que nous ne connaissons pas, proposées par des chercheurs dont la compétence est reconnue ; voyons ce que ces gens apportent et incitons nos étudiants et notre public à aller voir avec nous. » On peut regretter que certains n'aient pas jugé bon de raisonner ainsi. En revanche, un hommage est dû au CESR et à son directeur, toujours fidèles dans leur soutien à nos recherches, qui ont donné carte blanche scientifique et pédagogique à notre association et à Divertimenty pour organiser une école d'été sur les arts du spectacle (théâtre, musique, et danse) en juillet 2018 à Tours, dans l'idée d'apporter dans cette région un enseignement complètement innovant, tout en attirant un public international. Il est regrettable que des circonstances locales qui ne dépendaient pas d'eux aient amené à différer l'entreprise.

C'est le moment de faire une mise au point. Le *Théâtre Molière Sorbonne* est une structure expérimentale. Il n'entend faire concurrence à aucune école existante, ses formateurs ne prétendent s'opposer à aucun des formateurs du monde du spectacle actuellement en exercice, encore moins les chasser de leurs emplois. En tant que créateur de spectacles, il ne

prétend pas faire concurrence aux compagnies existantes, même s'il est contraint de demander à ceux qui l'invitent de contribuer à son financement. Au contraire, une fois assurée la formation de base de ses étudiants, il entend accueillir et inviter des professionnels de la scène pour qu'ils les fassent profiter de leurs compétences et de leur expérience, de même qu'il tient à leur disposition les résultats de ses recherches ainsi que leurs sources, et compte que grâce à ces échanges les pratiques seront enrichies et que leur qualité historique sera scientifiquement accrue. Conformément aux principes énoncés dans le texte fondateur de notre association, nous acceptons, comme toujours, de travailler sans exclusive avec tous les partenaires de bonne volonté.

En matière de recherche, notre activité consiste également, depuis un nombre non négligeable d'années, dans l'apport de notre expertise aux dossiers de candidature aux bourses ARPD déposées auprès du Centre National de la Danse. Ainsi en 2017 avons-nous eu à examiner deux projets : celui de Denis Mercier, *Valorisation des fonds Francine Lancelot*, et celui d'Édith Lalonger, *Les exigences dramatiques requises pour les danseurs dans les ballets infernaux de Jean-Philippe Rameau : l'exemple du quatrième acte de Zoroastre*. Sur ces sujets, importants pour nous, des allers et retours avec les auteurs des projets ont permis des améliorations notables, tant sur le plan méthodologique que sur celui de la faisabilité, et les ont aidés à être retenus. Par ailleurs, nous avons soutenu l'année précédente le projet de Natalie Van Parys *Les Chaînonnants manquants : Gennaro Magri dans l'évolution technique de la danse académique aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, et nous avons indirectement contribué à la réalisation de ce programme de recherche, deux de nos membres, Marie-Françoise Bouchon et Mickaël Bouffard, y ayant joué un rôle actif jusqu'à la publication de ses résultats en 2018.

Enfin, nous participons depuis ses débuts au programme de recherche *De la Plume à l'image*, mené par la compagnie *L'Éventail* depuis 2011 et soutenu par le CND. Ce programme a poursuivi ses séances de travail durant le premier semestre 2017, puis décidé une pause en 2017-2018, le temps de mettre en ordre les matériaux engrangés dans les années antérieures, avant de reprendre de plus belle à l'automne 2018 avec, nous l'espérons, une collaboration renouvelée entre danseurs, chercheurs et musiciens.

L'activité de nos membres, connus pour appartenir à notre association, contribue également à son rayonnement. Ainsi, nous étions moralement, intellectuellement et physiquement présents au très riche colloque *Les Amants magnifiques, réinventer un divertissement royal* organisé par Laura Naudeix et Anne-Madeleine Goulet à Rennes du 26 au 28 janvier 2017, et qui a mis en lumière la fécondité de l'approche historique dans la compréhension et la mise à la portée du public d'œuvres que l'ont croyait oubliées ou réservées à la curiosité des érudits. Citons aussi, entre autres interventions individuelles, la communication de Rebecca Harris-Warrick et d'Hubert Hazebroucq sur les danses « grotesques » lors du congrès de l'American Musicological Society (AMS) aux USA, celle de Christine Bayle à Dresde pour l'AEHD, sur les questions musicales et chorégraphiques de la renaissance à la Belle Danse, celle de Guillaume Jablonka à Louvain la Neuve sur le manuscrit Ferrère, dont nous avons naguère soutenu le déchiffrement.

Venons-en maintenant à notre activité éditoriale. Nous l'avons dit, nombre de publications ont été encore retardées du fait que nous devons mettre notre énergie dans les nouveaux projets qui s'offraient à nous. Ainsi la publication des actes du séminaire *Déclamation, chant et danse en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : niveaux, lieux de performance, courants et filiations*, tenu en 2014, dans lequel nous étions partenaires, de même que celle du volume d'études issu du colloque de 2009 *Le corps dans la mise en spectacle des œuvres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : Maintien, mouvement et geste des comédiens, chanteurs et danseurs*, attendent d'être relancés, n'ayant rien perdu de leur pertinence et demandant peut-être seulement une actualisation. Les rencontres Taubert de l'automne 2017

ont par ailleurs rendu encore plus nécessaire la publication de notre travail collectif *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands (1700-1720)*, qui bénéficiera précisément de ces rencontres et des actes qui vont s'ensuivre. L'édition en ligne de *L'Art de bien chanter* de Bacilly, qui est du ressort du CESR mais dont le responsable principal est membre de notre association, bénéficie elle aussi de l'expérimentation mise en œuvre au sein du Théâtre Molière Sorbonne, mais demande de plus en plus urgemment d'être achevée. Les deux projets qui avancent le plus régulièrement sont, d'une part, l'édition critique par Marie-Françoise Bouchon du *Dictionnaire de danse* attribué à Noverre, d'autre part la publication du volume faisant suite au colloque de 2012 *La danse française et son rayonnement (1600-1800), Nouvelles sources, nouvelles perspectives*. Ce dernier projet, accepté par les Classiques Garnier, a été retardé par des malentendus administratifs, mais est en bonne voie même si l'emploi du temps des auteurs oblige les directeurs de l'ouvrage à s'accommoder de délais.

Enfin, deux instruments indispensables et permanents de notre rayonnement et notre présence, sont d'une part la liste de diffusion électronique tenue par Laura Naudeix, à qui incombe la responsabilité de sélectionner les annonces qui lui parviennent, en fonction de leur proximité avec nos préoccupations de recherche, puis de les remettre en forme, d'autre part notre site, entretenu avec vigilance par Pierre Chaumont. Hommage leur soit rendu pour leur dévouement efficace et assidu. On ne redira jamais assez que l'on peut attendre de ceux qui bénéficient de notre service de diffusion qu'ils nous marquent leur reconnaissance en renouvelant leur adhésion à notre association.

En 2017, notre association a donc déployé une activité importante et remarquée. Elle devrait pourtant s'affirmer davantage, étant à l'origine de tant d'évolutions et d'interrogations qui traversent maintenant le monde du spectacle « baroque ». Notre travail suscite une curiosité certaine gratifiante, mais qui nous demande un effort d'organisation et aussi de nouvelles forces pour faire face aux demandes d'interventions, d'expertise, aux projets qui nous sont soumis.

Une meilleure organisation passerait par la réactivation de notre conseil scientifique, que nous n'avons que trop peu consulté ces dernières années, quand nous pouvions facilement prendre des décisions en conseil d'administration, mais dont la nécessité se fait beaucoup plus sentir quand les questions scientifiques à traiter deviennent multiples et diverses. Elle passe aussi par une meilleure répartition des tâches administratives et matérielles.

Il importe également d'augmenter le nombre de nos adhérents, de faire venir à nous de jeunes chercheurs et de jeunes artistes qui ne savent pas nécessairement que c'est à nous que sont dues bien des nouveautés qui ont attiré leur intérêt. En matière de recherche, chacun de nous est peut-être spécialiste de son sujet, mais il est mauvais pour la science qu'il n'y ait qu'un spécialiste, qui risque de passer pour détenteur définitif de la vérité révélée. Nous avons donc à susciter de nouvelles vocations de chercheurs, car la matière à dépouiller et à exploiter reste immense et nous avons dans tous les domaines de merveilleux sujets de master et de doctorat à suggérer à l'université. À toute occasion nous devons donc nous faire connaître et proposer l'adhésion, laquelle est à un tarif véritablement modique pour les étudiants et autres personnes non imposables en France, et, pour les autres, comptée comme don ouvrant droit à une réduction d'impôt.

Enfin, nous devons songer à une réédition de l'annuaire de nos membres : cet outil, apprécié lors de sa première parution, nous permettrait de mieux répondre à la notre vocation, qui est de favoriser les échanges entre les chercheurs. Il nous permettrait aussi de mieux faire connaître la diversité des recherches que nous fédérons. Et enfin, pour ceux qui voudraient y figurer, ce serait une incitation à rejoindre nos rangs.